

Les portails latéraux de la cathédrale de Bourges

Robert Branner

Citer ce document / Cite this document :

Branner Robert. Les portails latéraux de la cathédrale de Bourges. In: Bulletin Monumental, tome 115, n°4, année 1957. pp. 263-270;

doi : <https://doi.org/10.3406/bulmo.1957.3823>

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1957_num_115_4_3823

Fichier pdf généré le 29/10/2019

LES PORTAILS LATÉRAUX DE LA CATHÉDRALE DE BOURGES (1)

Aux flancs de la cathédrale de Bourges, deux beaux portails sculptés donnent accès aux bas-côtés de la nef. Ils font depuis des années l'objet de beaucoup de discussions, que l'on peut résumer de la manière suivante. Selon une première hypothèse (2), ils subsistent de l'ancienne cathédrale du XII^e siècle et sont restés à leurs emplacements primitifs, ce qui permet de restituer la largeur de cette cathédrale du XII^e siècle et la situation des accès latéraux primitifs. Selon une deuxième hypothèse (3), cependant, les portails ont été remontés — après avoir été probablement déplacés — dans l'église actuelle. A la suite d'une recherche systématique et d'un sondage fait en 1951 à la base du portail sud, de nouveaux éléments s'ajoutent à la discussion, qui semblent exiger une révision des hypothèses traditionnelles.

Les fondations de l'ébrasement occidental du portail sud ont été mises au jour en 1951 (4). On a constaté que le dallage actuel du portail reposait directement sur un massif de maçonnerie composé de libages en pierre dite de Bourges ; seule la face supérieure de ces fondations a été examinée. Le matériau en est semblable à celui qui constitue les fondations gothiques, découvertes dans le chœur, au XIX^e siècle, par l'architecte Roger, et qui provient, selon lui, des carrières de la place Séraucourt, à Bourges. La pierre est cassante et dure et ne se prête qu'à une taille grossière. Les

(1) Un court résumé de la thèse émise ici a été publié dans cette revue (voir R. Gauchery et R. Branner, « La cathédrale de Bourges au XI^e et au XII^e siècle », *Bulletin monumental*, t. CXI, 1953, p. 122-123).

(2) Soutenue par Paul Gauchery, « Notes sur la cathédrale de Bourges », *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, t. XLIV, 1931, p. 189-214. Je tiens à remercier M. Robert Gauchery d'avoir mis à ma disposition les notes manuscrites de son oncle.

(3) Soutenue surtout par Émile Mâle, dont l'exposition détaillée se trouve dans sa correspondance avec Paul Gauchery ; voir aussi F. Deshoulières, dans *Cher (Les églises de France)*, Paris, 1932, p. 30-31.

(4) Ce sondage a fait partie des fouilles exécutées à la cathédrale au cours de 1951-1952. Voir Gauchery-Branner, *op. cit.*

jointes que nous avons pu examiner sont larges et varient selon la forme des libages. Il n'a été possible d'examiner ni la face extérieure ni la face intérieure de ces fondations ; mais il semble ressortir de ce sondage que les ébrasements du portail reposent sur une très large banquette, qui les relie entre eux en supportant en même temps le trumeau. En aucun cas cette maçonnerie ne peut être rapprochée des maçonneries des fondations du ^{xii}^e siècle qui sont visibles dans la partie basse de la fouille Roger (1), dans le chœur de la cathédrale. Ces dernières sont composées de moellons et de débris de pierre de petit échantillon, englobés dans un bain de ciment. Ces fondations n'ont aucune forme régulière ; ce sont des tranchées creusées dans le bon sol, comblées d'un blocage sommaire, selon la technique du puits franc. Par contre, les fondations gothiques sont des murs à parements grossiers, mais parfaitement alignés, composés de grandes pierres de la même nature que celles qui ont été mises au jour dans le sondage au pied du portail sud. Il apparaît ainsi que ce portail repose sur une fondation de l'époque gothique, d'où il faut déduire qu'il a été remonté à sa place actuelle au moment de la construction de la cathédrale gothique.

L'examen des portails eux-mêmes permet de constater de nombreux indices de retaille dans les pierres sculptées au ^{xii}^e siècle, aussi bien que d'une irrégularité dans leurs emplacements actuels. Les tailloirs sont mal placés au-dessus des chapiteaux dans les deux portails. Ceux qui avoisinent les linteaux ont des tranches plates montrant qu'ils ont été faits pour être engagés dans une série de tailloirs échelonnés (fig. 1). Les tailloirs extrêmes, à gauche et à droite de chaque ébrasement du portail nord, ont été réduits de largeur pour correspondre aux dimensions des piédroits gothiques qu'ils couronnent. Au sud, les fûts décorés au-dessus et au-dessous des dais ont été placés à des endroits différents de ceux pour lesquels ils semblent avoir été prévus et quelques-uns semblent être à l'envers. Le décor géométrique des archivoltes au portail nord n'est pas continu, il ne se « suit » pas comme il le devrait si tous les claveaux étaient à leurs emplacements primitifs. Dans le même ordre d'idées il faut observer que les claveaux de l'arc qui encadre le revers du tympan au portail sud ont été retaillés pour suivre le tracé du formeret gothique de la travée à laquelle s'adosse ce portail (2) (fig. 2). La première archivoltte, directement voisine du tympan au même portail, montre des claveaux qui ont été coupés pour réduire l'ouverture de l'arc. Au portail nord, les encadrements moulurés des niches à statues sont discontinus. La dernière archivoltte du portail nord, enfin, est moins saillante que les autres archivoltes ; ses claveaux semblent avoir été « rentrés » à l'intérieur du mur, au-dessus de l'avant-dernière archi-

(1) Voir Gauchery-Brauer, *op. cit.*, p. 114-115.

(2) En raison de son emplacement au-dessus du tambour situé derrière le portail, cet arc du ^{xii}^e siècle n'a jamais attiré l'attention.

volte, pour réduire la profondeur du portail. Il est à noter que le décor de cette archivolte est semblable à celui de l'archivolte au revers du portail sud et qu'elle fait défaut à l'encadrement du tympan sud.

L'explication la plus normale de toutes ces coupures et irrégularités se trouve dans

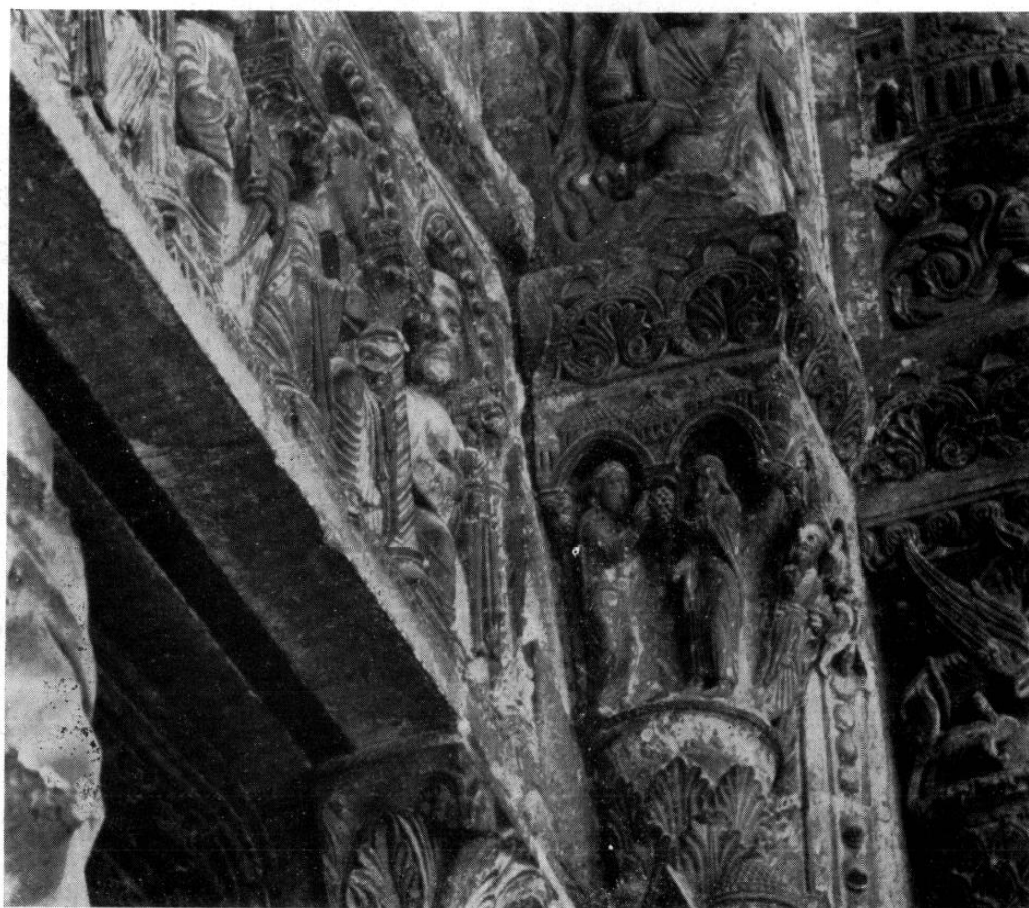


FIG. 1. — PORTAIL SUD

le remploi de ces ensembles nettement romans par les constructeurs gothiques. Quel était donc le programme primitif de ces portails de Bourges?

Parmi les grands portails à statues-colonnes, au ^{xii}^e siècle, on peut discerner trois types distincts de projet monumental. Le premier, assez rare, comporte un seul portail sur la face occidentale de l'église, comme à Saint-Loup-de-Naud. Le deuxième, assez fréquent, se compose d'un portail sur le flanc de la nef, comme à Notre-Dame d'Étampes, Saint-Julien du Mans, ou autrefois à Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne. Le dernier type, dont Saint-Denis et Chartres sont des exemplaires célèbres,

est plus vaste de conception que les deux premiers et comporte trois portails sur la façade occidentale. A part le portail unique du transept nord de Saint-Denis (1), qui forme une continuation du programme primitif de Suger et qui établit, en quelque sorte, les grands projets gothiques du XIII^e siècle, on ne trouve pas au XII^e siècle de riches ensembles qui comportent seulement deux entrées latérales.

Quant à l'anomalie du projet de Bourges à cet égard, celle-ci se résout par la



FIG. 2. — PORTAIL SUD. ARC D'ENCADREMENT DU TYMPAN

constatation que les portails latéraux actuels comportent des restes, non de deux, mais de trois portails primitifs. Les piédestaux, les statues et six des dais sont, en effet, trop grands pour les niches qui les encadrent (fig. 3), la grandeur de la niche étant donnée par la saillie des chapiteaux. L'ouverture des archivoltes du portail sud, avec les figures d'anges et de prophètes, a été réduite en retranchant les claveaux, jusqu'à 0^m60 environ, pour celle avec les prophètes. Nous possédons huit statues de la même hauteur (de 1^m93 à 1^m95 de haut), réparties aux deux portails, deux au nord et six au sud. Enfin, fait tout aussi important, les chapiteaux historiés du Pêché originel et d'Adam et Ève chassés du Paradis, que l'on voit au portail sud, devraient se trouver associés, ce nous semble, au tympan de la Vierge du portail nord (2).

(1) Voir S. McK. Crosby, *L'abbaye royale de Saint-Denis*, Paris, 1953, p. 57-58.

(2) Voir Émile Mâle, *L'art religieux du XII^e siècle en France*, Paris, 1922, p. 430.

Il n'est pas impossible de réunir les huit statues-colonnes et les faire figurer dans un seul portail, à quatre statues d'ébrasement, aux niches un peu plus larges que celles qui encadrent aujourd'hui ces mêmes statues. Les dais et les piédestaux remployés aux deux portails appartiendraient, de toute évidence, à ces statues. Le tympan du



FIG. 3. — PORTAIL SUD. ÉBRASEMENT DROIT

portail sud actuel, avec le tétramorphe, motif bien fréquent au XII^e siècle dans les portails principaux, aurait été surmonté par les archivoltes avec les figures d'anges et de prophètes et serait le tympan du portail central. Par contre, les ébrasements eux-mêmes, avec les chapiteaux et les socles, appartiendraient à des portails plus petits, qui auraient comporté à l'origine huit niches par portail (quatre par ébrasement), garnies de colonnettes à décor géométrique, comme celles que l'on voit aujourd'hui au portail nord. Le tympan de l'actuelle porte nord viendrait d'un des portails latéraux, dont l'autre aurait été probablement dédié à saint Étienne, patron de la cathédrale, ou à la Résurrection du Christ.

C'est dire, en effet, que les pierres sculptées des portails latéraux actuels de Bourges étaient prévues pour une avant-nef ou une façade monumentale à trois portails, selon le modèle d'entrée réalisée peu d'années auparavant à Chartres. Il ne faut pas oublier que, sur le flanc nord de l'édifice, un dénivellement abrupt du sol limitait le monument, ce qui a entraîné des fondations très hautes de l'église gothique. Sur le flanc sud, la cathédrale était contiguë au nouveau palais archiépiscopal bâti par Pierre de la Châtre avant 1159, qui communiquait avec l'église par une entrée particulière. Vers l'ouest, par contre, une espèce de plateau aujourd'hui occupé par la nef gothique, devait se trouver devant l'église romane, dont la nef n'était sans doute pas aussi longue que celle de l'église actuelle. C'est de ce côté, le plus vraisemblablement, que l'on envisageait la construction du nouveau projet.

Une charte de 1172 semble se conformer parfaitement à cet état de choses (1). On peut y lire la phrase suivante : « ... nos (*i.e.* Stephanus, archiepiscopus) magistro Odoni clerico nostro... plateam illam que est ante ecclesiam beati Stephani... dedimus et concessimus ut in ea domum edificaret, ita tamen quod quando opus fuerit, cedet structure ecclesie. » Le plateau serait, en effet, l'aire presque de niveau que couvre la nef gothique, mais qui devait auparavant se trouver devant la nef romane de Saint-Étienne. Le projet d'embellir la façade de la cathédrale romane serait donc la troisième campagne de construction entreprise à Bourges au ^{xii}^e siècle et la dernière dans la longue série d'accroissements qu'a reçus Saint-Étienne avant la reconstruction « totale » de 1195 (2).

L'examen des portails dans leur état actuel révèle, d'une part, que le projet primitif pour la façade n'a jamais été terminé et, d'autre part, suggère qu'il a été exécuté avec une extrême lenteur. Il n'existe que deux tympans et deux linteaux, au lieu de trois : huit archivoltes au lieu de douze et seize chapiteaux et quatorze niches au lieu des vingt-quatre projetés. La manière dont on a taillé, à l'époque gothique, deux piédestaux et deux des petites colonnettes qui les soutiennent (fig. 3) (3), au portail sud,

(1) Voir Gauchery-Brammer, *loc. cit.*, p. 105, avec bibliographie.

(2) *Ibid.* Il est à noter que ni la nef romane ni la façade n'ont été fouillées pendant les campagnes de 1951-1952. Depuis cette époque, cependant, M. Jean Favière, conservateur du Musée de la ville de Bourges, a découvert une note au Musée identifiant quelques chapiteaux de sa collection comme provenant de la fouille faite à la fin du ^{xix}^e siècle, à l'extrémité est de la nef gothique, pour l'installation d'un calorifère. M. Louis Grodecki, conservateur du Musée des Plans-Reliefs à Paris, a ensuite identifié deux autres chapiteaux dans le dépôt lapidaire du Jardin public de Bourges comme appartenant à la même série. Tous se trouvent en ce moment dans la cour du palais de Jacques Cœur. Il est incontestable que ces cinq chapiteaux proviennent de l'ancienne nef de la cathédrale, qui aurait été en construction vers le dernier quart du ^{xi}^e siècle. La chronologie de la construction prégothique serait donc la suivante : 1^o première moitié (?) du ^{xi}^e siècle, chevet avec crypte ; 2^o fin du ^{xi}^e siècle, nef ; 3^o vers 1145-1150, aile nord ajoutée au chevet ; 4^o vers 1155-1160, aile sud ajoutée au chevet ; vers 1165-1175, projet pour la façade occidentale.

(3) Les soubassements, les plinthes et toutes les bases des portails latéraux, aussi bien qu'un

nous incite à croire que les sculpteurs du ^{xiii}e siècle n'avaient même pas terminé suffisamment de pièces pour un seul portail, quoiqu'ils aient travaillé simultanément aux trois (1). Les fragments moulurés qui se trouvent encastrés dans les fondations des contreforts gothiques, du côté nord du chevet de la cathédrale, s'apparentent au style des portails latéraux, mais la taille peu profonde du décor et le manque de détail

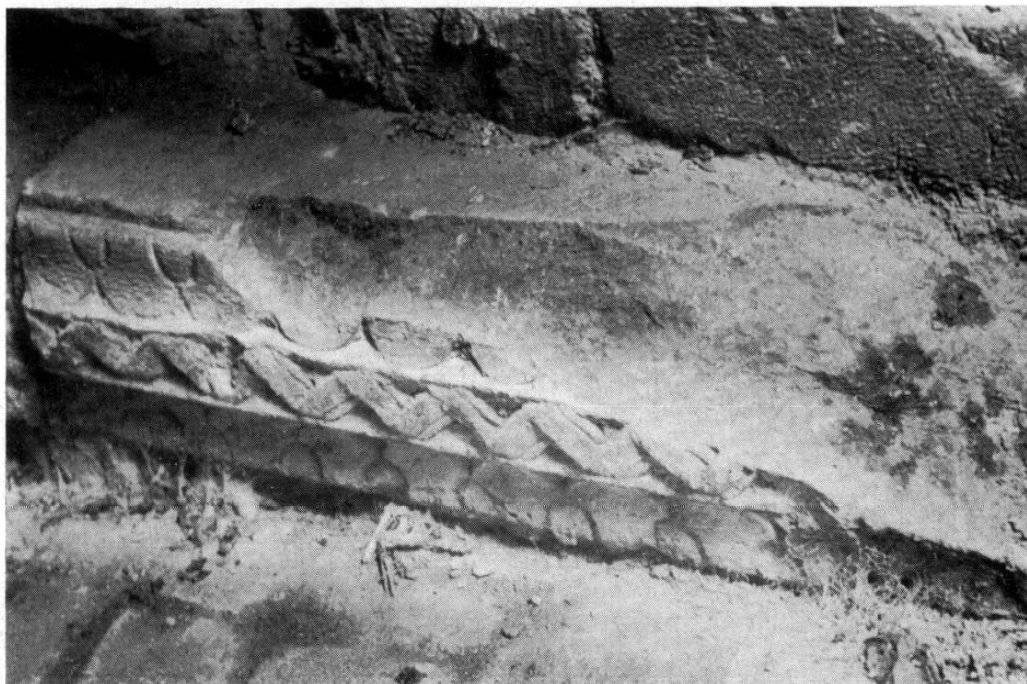


FIG. 4. — SOUBASSEMENT D'UNE CULÉE GOTHIQUE AU NORD DU CHEVET

indiquent un travail arrêté en cours d'exécution (fig. 4). Il faut ajouter que certaines parties romanes des portails eux-mêmes, par exemple quelques-unes des arcades, qui surmontent les Apôtres, au portail sud, montrent par l'absence des petites perles le même manque d'achèvement. Il est probable qu'aucun de ces ensembles n'a jamais été mis en place au ^{xiii}e siècle.

Cette lenteur d'exécution cadre bien avec l'ordre formel du texte de 1172, de céder le plateau devant la cathédrale à la construction *quand cela serait nécessaire*. Le fait que le clerc Odon reçut l'autorisation de construire une maison sur ce plateau indique, en plus, que la fin du projet n'était pas encore envisagée en cette année. Un

des chapiteaux qui supportent le dais de la Vierge au tympan nord, sont de l'époque gothique.

(1) Les angles des baies derrière les vantaux, à l'intérieur des portails, comportent de minces colonnettes engagées, recouvertes d'un décor géométrique vraisemblablement roman; les bases et les chapiteaux en sont gothiques. Les chambranles supportant les gonds et les portes montrent des coupures très nettes, quoique peu lisibles, en raison de l'uniformité de la taille de la pierre.

autre texte rapporte que l'archevêque Guérin (1174-1180) avait envoyé des quêteurs dans le diocèse de Bordeaux pour faire une collecte d'argent (1), vraisemblablement pour les travaux prévus dans la charte de l'archevêque Étienne de la Chapelle que nous venons de citer. N'est-on donc pas autorisé à croire que les travaux se poursuivirent peut-être jusqu'en 1179 ou 1180?

Ces dates indiquent un ralentissement du travail et non pas son début. Mais, en tenant compte des dates approximatives des travaux au chevet de la cathédrale, qui ont commencé par l'addition d'une aile nord — en toute vraisemblance vers 1145 ou 1147, date de la réception du nouvel archevêque, Pierre de la Châtre, à Bourges — et qui ont continué par l'aile sud du chevet — légèrement plus tard et sans doute vers 1155-1160 — il devient possible de placer les débuts des travaux sur les portails romans vers 1165. Il n'est guère nécessaire de souligner l'importance de cette date des portails de Bourges, en vue de leur situation géographique et stylistique par rapport aux deux grandes régions du portail à statues-colonnes, l'Ile-de-France et la Bourgogne, aussi bien qu'en vue des nouvelles thèses récemment émises sur la chronologie des portails « royaux (2) ». Les liens entre Bourges et Chartres n'étaient ni plus forts ni plus faibles que ceux entre Chartres et le Mans, mais ils étaient d'un ordre entièrement différent. Le Nivernais et la Bourgogne, surtout la Charité-sur-Loire, ont joué à Bourges un rôle décisif dans l'ornementation, mais l'on ne peut pas nier la filiation directe entre les programmes de Chartres et de Saint-Denis et celui de Bourges.

Robert BRANNER.

(1) « Dixit (sc. Stephanus capellanus) etiam quod Garinus archiepiscopus Burdegalensis (*sic*; *i. e.* Bituricensis) misit eum cum aliis clericis in provincia Burd. predicare ad opus ecclesie Bit... », *Archives du Cher*, G. 28, n° 4, 33.

(2) Surtout W. S. Stoddard, *The west portals of Saint-Denis and Chartres*, Cambridge (Mass.), 1952, et H. Giesau, « Stand der Forschung über des Figurenportals des Mittelalters », *Beiträge zur Kunst des Mittelalters*, Berlin, 1950, p. 119-129. Giesau voulait faire remonter les portails latéraux de Bourges à 1150 ou même plus tôt.